

BILAN

Brafa 2016, l'âge de la maturité. Face à une conjoncture morose, la foire bruxelloise maintient son cap, celui de la qualité et de la convivialité. Retour sur une édition en demi-teinte.



Vishnou, pierre noire, Inde, Rajasthan ou Gujarat, vers XII^e siècle, h. 55 cm, galerie Hioco. Rejoint une collection londonienne.

...

Aux premières heures de la foire, la question était sur toutes les lèvres ou presque... Après les événements dramatiques de la fin de l'année, les acheteurs seraient-ils présents à la Brafa, premier rendez-vous de la saison et excellent baromètre des tendances à venir ? À la clôture de la manifestation dimanche, certains marchands affirmaient avoir extrêmement bien travaillé. « Dès le premier jour, nous avons vendu nos pièces maîtresses, dont ce *Vishnou* du Rajasthan (90 000 €) », confie Christophe Hioco, qui se félicitait de l'engouement suscité par l'art indien ancien. D'autres, en revanche, attendaient encore – et semble-t-il en vain – les *wealthy collectors*... « Malgré quelques ventes, nous n'avons pas couvert nos frais », regrette cet autre galeriste, spécialisé en art d'Asie. « Ce n'est pas une année comme les autres », avoue Céline Mathivet, dont le stand d'un raffinement particulier présentait un ensemble de meubles d'Arbus à garniture orange, en résonance avec un vase de la manufacture hongroise Zsolnay : « Habituellement, les ventes sont soutenues à la Brafa, qui s'est imposée comme un événement incontournable ». « J'ai vu la foire grandir et gagner en maturité », confie le Parisien Alexis Bordes, présent depuis 2004, malgré un petit intermède l'an passé. « Ce n'est pas un rendez-vous intimidant, mais au contraire très convivial et extrêmement bien organisé ». Venu avec des tableaux anciens et de la sculpture XIX^e, il a notamment

cédé un buste de Carrier-Belleuse représentant Rembrandt à un collectionneur hollandais (autour de 10 000 €). Mais, pour beaucoup de ses confrères, il manquait à cette édition 2016 la présence d'acheteurs internationaux. « La foire reste très européenne, et même belgo-belge », regrettent plusieurs marchands. « Toute la Belgique se déplace ; c'est la foire nationale », observe Didier Claes, qui a bien travaillé le premier soir, lors du dîner des collectionneurs, mais un peu moins les jours suivants. Les belles ventes se vont généralement les cinq premiers jours. Son antilope bamana du Mali n'a pas trouvé preneur à 85 000 €. « J'aurais pu m'en défaire à 20 % de moins, mais à défaut de la vendre ici, je la présenterai à la Tefaf, car c'est une très belle pièce ». La galerie Tanakaya déplorait également l'absence des clients étrangers comme celle des représentants de musées, elle qui justement à la Tefaf, l'an passé, avait vendu une quinzaine de pièces à des institutions. « Cette année, nous avons cédé nos douze petits tableaux de Shibata Zeshin, artiste japonais exposé à Cernuschi en 2012, à un musée bruxellois », se félicite Tamio Ikeda. « Les estampes de Kuniyoshi, en vedette au Petit Palais cet hiver, se sont aussi bien vendues, entre 1 500 et 10 000 € ». Le Japon bénéficiait cette année de la venue d'un poids lourd de la spécialité, Jean-Christophe Charbonnier. « Cette première participation est très positive », analyse-t-il. « Nous avons cédé plus de la moitié de nos pièces. L'ambiance ici est



Stand de la galerie Mathivet à Paris, Brafà 2016. DR

•••

À SAVOIR

Les amateurs de Léon Spilliaert et de James Ensor ont pu admirer, sur les stands de la Brafà cette année, de nombreuses œuvres de ces deux artistes. La galerie de Francis Maere présentait notamment une magnifique vue d'Ostende datant de 1908 de Spilliaert, proposée à la vente pour 700 000 €.

Brafà Art Fair, Tour & Taxis, avenue du Port 86 c havenlaan, b-1000 Bruxelles, www.brafà.be

chaleureuse, et cette foire attire un public de qualité. Signe révélateur, c'est à la Brafà que nous avons vendu le plus d'ouvrages», ajoute l'auteur de *Casques, masques et armures des seigneurs de l'ancien Japon*. Autre nouvelle venue, la galerie bruxelloise Le Beau, installée au Sablon, qui étoffait une section XX^e en progression. « Nous sommes extrêmement contents », confie Stanislas Gokelaere. « La plupart de nos pièces ont trouvé preneur, comme la console du designer italien Paolo Buffa (autour de 25 000 €), les deux lampes modèle *Water Pump* de Poul Henningsen (autour de 20 000 €)... Le mobilier design était aussi particulièrement à l'honneur sur le stand commun de Dierk Dierking (Zurich), Frank Landau (Francfort) et Thomas Salis (Salzbourg), dont la première participation à la Brafà faisait sensation grâce à la maison démontable de Jean Prouvé, meublée de pièces signées Charlotte Perriand, Pierre Heyvaert, Fabricius & Kastholm... La galerie Meessen Declercq a pour sa part choisi de mixer les époques. Partant d'une nature morte du XVII^e siècle hollandais, elle a tissé des liens entre passé et présent grâce aux œuvres de l'Espagnol José María Sicilia et l'Italien Claudio Parmiggiani, deux sculptures respectivement vendues 55 000 € et 77 000 €. Une approche que tentait

aussi la galerie De Jonckheere en associant une toile de Fontana, datant de 1966, à deux portraits de Lucas Cranach le Jeune. Ils étaient ainsi dix-huit nouveaux exposants à rejoindre l'équipe de la Brafà, dont huit galeries dédiées au XX^e, notamment la toute jeune Patinoire royale, de Bruxelles, venue avec une sélection d'œuvres cinétiques dont un monumental Jesús-Rafael Soto de 1982 (proposé à 1,2 M€), qui intéresse une collection d'entreprise. 2016 marque donc une réelle ouverture vers le moderne et le contemporain, même si l'offre ancienne reste forte. L'archéologie était une fois encore admirablement représentée, avec une douzaine d'exposants, une offre peut-être trop pléthorique pour la taille de la foire, certains marchands avouant avoir peu travaillé. On retrouvait aussi avec plaisir le stand élégant de Florence de Voldère, habillé de toiles de Joos de Momper, Jan Bruegel le Jeune, ou, rares sur le marché, de Jacques Fouquières, peintre de Louis XIV. Car l'identité de la Brafà est bien dans cette dimension pluridisciplinaire, que les organisateurs s'emploient à maintenir coûte que coûte et que les amateurs recherchent. Ils étaient plus de 58 000 à visiter la foire. À défaut d'un record de ventes, cette édition 2016 restera celle d'un record de fréquentation !